

En Alberta,

« l'avènement d'une humanité... inhumaine »

21 mai 2015 / [Entretien avec Nancy Huston](#)

Propos recueillis par Lucas Mascarello, www.reporterre.net

A Fort McMurray, en Alberta, Canada, se déroule un des désastres écologiques de la planète : de monstrueux chantiers à ciel ouvert exploitent les immenses réserves de sables bitumineux. La romancière Nancy Huston, originaire de la région, s'y est rendue et témoigne. « C'est comme si je voyais l'avènement d'une humanité... inhumaine. »

Nancy Huston, [célèbre romancière et essayiste](#), est originaire de l'Alberta. Dans le nord de cette province canadienne, d'immenses chantiers à ciel ouvert entourent une « ville champignon » : Fort McMurray. Les compagnies pétrolières, en exploitant les immenses réserves de sables bitumineux, rasant les forêts, polluent les sols, détruisent la faune et la flore. C'est un territoire gouverné par le pétrole et l'argent au mépris de la nature, des peuples. Au mépris de l'humanité. C'est ce que dénonce le recueil *Brut, la ruée vers l'or noir*, chez [Lux Éditeur](#). Les textes de Melina Laboucan-Massimo, David Dufresne, Nancy Huston, Naomi Klein et Rudy Wiebe se croisent et se complètent. Ils nous montrent l'ampleur de la catastrophe écologique du point de vue de chaque auteur. *Reporterre* s'est entretenu avec Nancy Huston. Une Interview à lire... ou à écouter.

Reporterre - Vous êtes revenue en Alberta. Qu'avez-vous découvert ?

Nancy Huston -

Dire « *revenir en Alberta* », c'est très vague parce que l'Alberta est immense, plus grand que la France. Moi, je suis née au sud de l'Alberta et les installations pétrolifères sont dans le nord. Je n'étais jamais allée dans cette région. Mes grands-parents maternels habitaient la rivière de la Paix qui n'est pas très loin. C'est dans la région de l'Athabasca. Mais je ne connaissais pas la région même de Fort McMurray.

Vue aérienne d'un chantier pétrolier au nord de Fort McMurray. G Earth.



Et donc, je loue une voiture avec des amis. On roule pendant cinq heures et l'on découvre cette ville champignon qui a décuplé de population depuis le début des années 2000 en raison de l'extraction du pétrole. Fort McMurray est une ville terrifiante parce qu'elle est là pour l'argent. C'est véritablement la ruée vers l'or noir. C'est comme la ruée vers l'or à la fin du 19^e ou au début du 20^e siècle. C'est des hommes... uniquement des hommes, qui viennent du monde entier pour gagner beaucoup d'argent rapidement et repartir. Et ce que ça implique à chaque fois, c'est que les gens ont du mal à s'investir dans le lieu lui-même. Ils ont du mal à parler les uns aux autres. Ils ne parlent pas la même langue, ils ne viennent pas d'une même religion. Ils ne forment pas une communauté.

Fort McMurray est constituée essentiellement de centres commerciaux entourés de banlieues résidentielles extrêmement chères. Tout est cher : les restaurants sont chers, les centres commerciaux alignent des magasins de toutes sortes, mais tout est étrangement déprimant, étrangement désinvesti. Il n'y a de centre que pour le shopping. Il n'y a aucun centre d'aucune ville. La mairie elle-même est une sorte de bâtisse disgracieuse en brique marron. On peut aller de pubs en bars, parce que moi j'aime bien aller voir où les gens boivent. Et là où les gens boivent et en principe se rencontrent pour discuter, il est impossible de discuter parce qu'il y a des écrans partout qui diffusent des émissions très bruyantes de musique et de sport.

Donc, les gens jouent au billard ou ils boivent. Mais il est extrêmement difficile de se parler. De tous les lieux que j'ai visités sur Terre - et j'ai été dans tous les continents -, c'est l'endroit du monde où je me suis sentie le plus mal à l'aise. C'est comme si je voyais l'avènement d'une humanité... inhumaine. Une humanité qui n'est là que par rapport à une sorte de survie physiologique.

Que manque-t-il à Fort McMurray ?

La dimension spirituelle. Il y a des églises partout. Mais des églises qui ont le même type de publicité que les magasins, des affiches clignotantes proclament qu'il vaut mieux sauver son âme que réparer son toit. Des choses comme ça. Tout est pensé en termes de rentabilité.

Ensuite, il y a cette immense population : 100 000 personnes à Fort McMurray même et 30 000 autres qui habitent les camps de travail alentour, travaillant pour les quelque 55 compagnies pétrolières qui exploitent les sites d'extraction du pétrole. Au centre touristique de Fort McMurray, on peut, moyennant paiement, faire le tour d'un de ces sites en car. Nous l'avons fait.

Rouler trois-quarts d'heure et visiter le site modèle qui est celui de la compagnie Syncrude, ce qui veut dire « *synthetic crude* » : le brut synthétique. C'est ça qui est extrait de ces terres. C'est aussi apparemment lié à la Chine. Quand je dis

que c'est un site modèle, ça veut dire qu'ils vont nous montrer une image merveilleuse et souriante de l'extraction du pétrole selon « *syncrude* ». Pendant quatre heures, on a fait le tour de ce site. On voit les forêts qu'ils essaient de replanter.

Moi, ça m'a fait froid dans le dos parce que je suis Canadienne et j'ai senti que j'étais en face d'une propagande exactement du même type que la propagande des pays de l'Est. Dans ma jeunesse, j'ai visité beaucoup de pays derrière le rideau de fer : depuis la Russie jusqu'à la Pologne en passant par la Bulgarie. Donc, je reconnais cette sorte de discours optimiste cynique qui dit que tout va bien dans le meilleur des mondes. Ils nous montrent les soi-disant « *étangs* », « *tailings ponds* », c'est-à-dire « *étangs de rétention* »,

remplis d'eaux complètement empoisonnées, résultant de l'exploitation des sables bitumineux. On nous montre que c'est vraiment bien contenu, ce n'est pas si grave que ça et qu'il y a toutes sortes de sons qu'on émet régulièrement pour effrayer les oiseaux, pour qu'ils ne se posent pas sur ces lacs et qu'ils ne meurent pas.

Ce qui m'a le plus choqué dans cette visite était le discours sur les forêts. C'est comme si l'on disait en achetant un aquarium et en mettant trois poissons rouges, qu'on a reconstitué la mer détruite ! Une forêt est un écosystème extrêmement complexe. Ils ont arraché tous les niveaux de la terre, ils ont arraché les arbres, ils ont empoisonné les cours d'eau. Ils font comme si tout allait bien, que les oiseaux allaient revenir, que les

animaux allaient revenir et vivre à nouveau là dedans. J'ai été effarée... j'étais glacée par le cynisme et la violence de mon propre pays.



Lac de stockage de produits toxiques dans le nord de l'Alberta, le 06 avril 2014. © Guy Oberson

Au travers de votre récit, vous rendez compte d'un changement de vocabulaire. Y a-t-il l'émergence d'une nouvelle langue ?

Il y a l'émergence d'une nouvelle langue. On dit « sables pétroliers » parce qu'on est censé être très fier d'avoir beaucoup de pétrole. Ce bitume sera raffiné et transformé en pétrole à terme. Mais pas chez nous, au Texas ou en Chine ou ailleurs. Le Canada exporte traditionnellement les matières premières non traitées, non retravaillées et c'est encore le cas ici. C'est le brut... vraiment très brut.

Mais cela rapporte énormément d'argent. On est très fier de ça. Mais le produit que nous extrayons de ces terres est incroyablement sale. Le mélange entre le bitume et le sable est une substance indiciblement complexe et qu'il faut traiter avec la vapeur sous pression pour séparer sable et pétrole. Cela relâche dans les eaux et dans nappes phréatiques des poisons qui vont avoir des effets meurtriers sur la faune et les humains, en aval de la rivière.

Quand des gens viennent de différents pays et différentes langues, il faut bien sûr inventer une novlangue. Donc, il y a une sorte de simplification à outrance de la langue anglaise. Et ce qui m'a aussi le plus sidéré là-bas, c'est des affiches, littéralement des panneaux d'affichage, qui disent « BE » : soyez. C'est le premier verbe, le verbe être, le dénominateur commun. Tout le monde peut connaître ce mot-là en apprenant l'anglais. Et les gens, on les incite, on les encourage à juste « être ». Ça dit aussi « BE YOURSELF » : soyez vous-même... « BE, BE, BE, BE YOURSELF, BE UNIQUE » : soyez unique.

Et bien sûr, le problème des hommes qui vont travailler là-bas, c'est exactement une difficulté d'être, parce que l'être humain devient soi-même par contact et interaction avec autrui. Notre cerveau à la naissance est incomplet et ne se développe que grâce à l'interaction linguistique et sensorielle avec d'autres êtres humains. Donc, si vous plongez des êtres humains à l'âge adulte dans un endroit complètement inconnu et très hostile... c'est un milieu où il fait froid, la température moyenne doit être de deux degrés. Il fait très froid en hiver et les hivers sont longs. Que devient un être humain dans ces conditions ?

On travaille souvent 12 à 15 heures par jour, 7 jours par semaine pendant 2 ou 3 semaines d'affilée et ensuite on a une semaine de repos. Si l'on n'habite pas trop loin, si l'on habite seulement au Texas ou à l'est du Canada, on peut rentrer pendant une semaine. Si l'on habite à l'autre bout de la terre, on reste sur place et on regarde la télévision. Les hommes

sont drogués. Pendant qu'ils travaillent, ils ont des casques pour se protéger du bruit épouvantable des machines qu'ils sont en train de manipuler. Ils écoutent de la musique, j'imagine, tonitruante dans leurs casques du matin au soir. Ensuite, ils vont boire un verre et reçoivent encore des bruits des écrans. Dans leur chambre, ils ont une télévision et ont accès à internet. Ça devient une vie virtuelle de A à Z.

C'est comme si la réalité pouvait être mise entre parenthèses pendant des années. Ils restent deux ans, trois ans. Ils gagnent beaucoup d'argent, mais ça coûte très cher aussi de vivre à Fort McMurray donc ils ont tendance à prolonger leurs séjours. Ils se déconnectent complètement de leur vie là-bas. Leur corps de jeune homme avec ses besoins de jeune homme, que devient-il ? Et bien, il y a des boîtes de strip-tease, des prostituées. J'ai entendu dire qu'on faisait venir, pour des occasions spéciales, des prostituées depuis Edmonton en avion pour assouvir les besoins des... peut-être pour les boss et non pas pour les travailleurs, je ne sais pas.

« Be » est inscrit partout. Mais finalement, « être » renvoie à « posséder » ?

Ça se confond, être et avoir. C'est comme si l'on ne pouvait pas imaginer qu'il y ait une autre fonction dans la vie que d'avoir de plus en plus d'argent, d'être sûr de gagner assez d'argent pour envoyer ses enfants à l'école, à l'université. La vie devient entièrement un calcul de fric et rien d'autre. Les galeries d'art... bon, je veux bien que ce soit impossible dans une ville aussi récente et dans une région aussi ingrate de donner naissance à de grands artistes. Je ne suis pas naïve. Mais ce qu'on appelle des galeries d'art, c'est très comique. Ils ont des crochets, des ouvrages de crochets et de broderies qui montrent des camions. Ces camions gigantesques qui sont grands comme des immeubles de deux étages et dont ils sont très fiers.

C'est une sorte d'appauvrissement, d'abêtissement, je n'ai pas envie de dire bestialité parce que j'ai trop de respect pour les animaux. C'est une mécanisation de l'être humain. C'est comme si l'homme était en train de se transformer volontairement en machine, de faire partie de ces camions et de ces excavateurs qui arrachent la surface de la Terre. Quand on les regarde, c'est comme si l'on voyait des dinosaures. Et l'on voit les hommes qui se mélangent à ces corps mécaniques de dinosaures et qui détruisent leur propre maison, leur propre terre.

Les gens ont-ils conscience de cette destruction, de la catastrophe écologique ?

Je ne peux pas généraliser sur les Albertains parce que j'en connais peu. Les gens avec qui j'ai discuté là-bas n'avaient pas l'air plus inquiets que ça. Je sais qu'il y a de plus en plus de mouvements écologistes, notamment les communautés autochtones, mais pas seulement, qui protestent.

Mais autour de moi, c'est vrai, à Calgary, à Edmonton, les gens avec qui j'ai discuté prenaient ça à la légère. Ils avaient l'impression... on aurait dit... que les écolos, c'étaient : ou des doux dingues ou des manipulés par les gauchistes, voire par les pays arabes. Le but de l'opération est de remplacer l'Arabie Saoudite comme premier fournisseur de pétrole des États-Unis. Donc, on est très fier de cette mission, nous les Albertains, et l'on ne voit pas plus loin que le bout de notre nez.

Brut. La ruée vers l'or noir, David Dufresne, Nancy Huston, Naomi Klein, Melina Laboucan-Massimo, Rudy Wiebe, [Lux Editeur](#).